

The Witches Mill

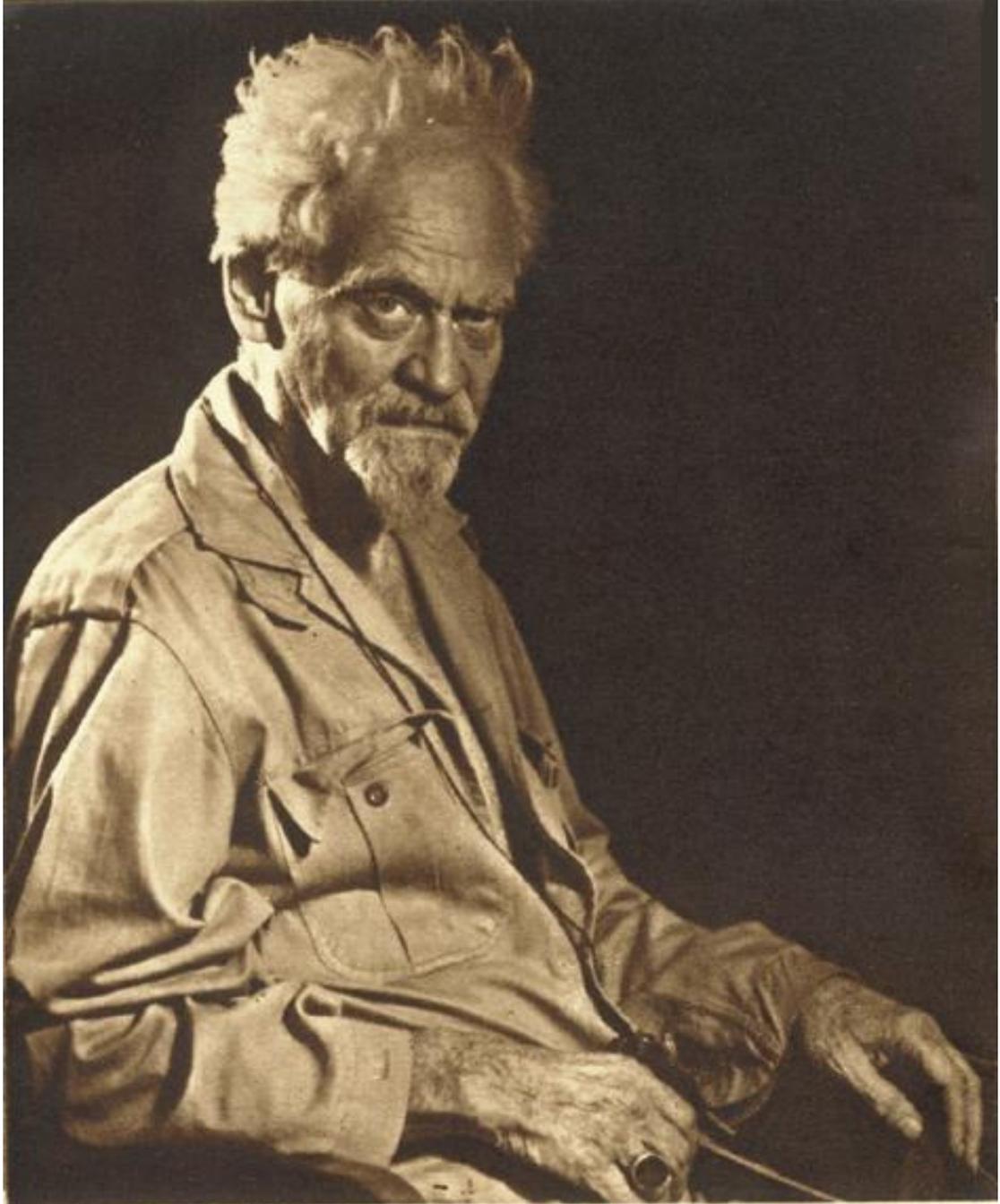
*L'HISTOIRE
DU
CÉLÈBRE MOULIN DE SORCIÈRES
A CASTLETOWN - ÎLE DE MAN*

par G. B. GARDNER

illustré

publié pour G.B. Gardner
The Witches Mill Castletown, Isle of Man
par
The Photocrom Co Ltd, Tunbridge Wells, Kent.

Version française par Ameth
Pour
<http://www.geraldgardner.ift.cx/>



4 *Dr. G. B. Gardner*

LE MUSÉE

DE LA MAGIE ET DE LA SORCELLERIE

L'âge exact du vieux moulin à vent de Castletown sur l'Ile de Man, que l'on connaît sous le nom de « Moulin des Sorcières », est incertain. Nous savons toutefois qu'il existait déjà en 1611, puisqu'il en est fait mention dans un document à cette date.

Le Moulin tire son nom du fait que les célèbres sorcières d'Arbory ont vécu non loin et que, quand le vieux moulin a brûlé en 1848, elles en ont, dit-on, utilisé les ruines pour y danser, car, comme les visiteurs peuvent le voir, il convenait parfaitement à cette fin puisqu'il est rond, qu'on peut y tracer le cercle sorcier et que les murs de pierres toujours en place les protégeaient du vent et de la vue des curieux.

Après avoir été à l'abandon pendant de nombreuses années, les vastes granges du Moulin ont accueilli en 1950 le seul Musée au monde consacré à la Magie et la Sorcellerie. Le moulin a de magnifiques murs de pierres grises et les quatre acres de terrain autour du musée assurent un grand parking. On y trouve aussi, au rez-de-chaussée du bâtiment, un excellent restaurant, où le visiteur pourra apprécier un service moderne dans cadre pittoresque et suranné.

Comme le Musée n'est qu'à un mille et demi de l'aéroport (5 minutes en taxi), de nombreux visiteurs viennent sur l'île uniquement pour visiter le Musée et repartent le même jour.

La politique du Musée est de montrer ce que les gens croyaient autrefois et croient toujours au sujet de la magie et de la sorcellerie et ce que ces croyances les faisaient faire et leur font toujours faire. On y trouve une collection unique d'objets authentiques, dont une partie provient de dons de sorcières qui vivent toujours ou sont récemment décédées. Il montre comment la sorcellerie, au lieu d'avoir disparu ou de n'être que légendes, est en fait toujours une religion vivante et possède des traditions d'un grand intérêt pour les scientifiques, les anthropologues et ceux qui étudient les religions comparées et le folklore. La sorcellerie est en réalité ce qui reste de la tradition religieuse la plus ancienne d'Europe occidentale, dont une partie semble remonter à l'Age de Pierre.

A part cela, le Musée possède aussi une grande collection liée au passé de l'île de Man, y compris ce que l'on dit être le seul spécimen connu de Poignard Manxois, du type utilisé pour la fameuse Danse du Poignard Manxois. La danse existe toujours, mais est exécutée de nos jours avec des armes de bois.

Depuis toujours, les habitants de l'île de Man croient aux fées et aux sorcières. Le fameux « Pont des Fées » n'est qu'à six milles du Musée. Il y a eu un certain nombre de procès de sorcières dans l'île ; mais, selon le compte rendu des audiences, il apparaît que le verdict favori d'un jury Manxois, dans les cas de sorcellerie présumée, était : « non coupable, mais ne recommencez pas ».

La seule exécution connue d'une sorcière sur l'île de Man s'est déroulée non loin du vieux Moulin, quand -en 1617- Marguerite Ine Quane et son jeune fils ont été brûlés vifs près de la Croix du Marché à Castletown. Elle avait été surprise au cours d'un rite de fertilité pour avoir une bonne récolte et, comme à l'époque l'île de Man était temporairement sous l'autorité de James 1^{er} -le roi chasseur de sorcières-, elle a subi la peine capitale. On trouve dans le musée un mémorial en souvenir de Marguerite Ine Quane et des sorcières exécutées en Europe occidentale, dont on a évalué le nombre à neuf millions.

On ne peut pas comprendre l'histoire sans connaître un peu les croyances de nos ancêtres et ce que ces croyances les faisaient faire. Quel genre de personnes furent ces magiciens et ces sorcières ? Que pensaient-ils ? Quelles différences y avait-il entre eux ? Voilà quelques questions auxquelles ce Musée souhaite répondre.

La magie cérémonielle a donné à ses rites une forme Chrétienne, alors que les sorcières étaient païennes et honoraient les Anciens Dieux. Pour cela, le culte sorcier fut persécuté avec acharnement, alors que la magie cérémonielle fut parfois étudiée et pratiquée par des hommes d'église. Dans la magie cérémonielle, on commande aux esprits, qu'ils soient bons ou mauvais, au nom de Dieu et de ses Anges. On peut aussi créer un esprit qui agira selon votre volonté. La preuve que c'est bien ainsi que les magiciens travaillaient peut se trouver dans les vieux livres magiques appelés Grimoires, dont le Musée possède un grand nombre, qu'ils soient imprimés ou manuscrits. La marche à suivre qu'on peut y trouver est compliquée et exigeait une certaine éducation, impliquant souvent de comprendre le latin et l'hébreux. Les rites dont il est question nécessitent un équipement coûteux, comme des épées, des baguettes magiques, des robes magiques, des pentacles d'argent et d'or, etc.... Ainsi, seuls les membres des classes aisées et les intellectuels pouvaient pratiquer de tels rites.

D'un autre côté, le culte sorcier était quelque chose de beaucoup plus proche de la terre, ses pratiquants pourraient être et étaient probablement, le plus souvent, complètement illettrés. C'est ce qui reste de la religion originale pré-chrétienne de l'Europe occidentale. Ses adeptes possédaient la connaissance traditionnelle et les croyances qui sont passées oralement depuis de nombreuses générations. Malgré les nombreuses persécutions (quelques sinistres reliques, parmi lesquelles des instruments de torture et d'exécution, sont conservées dans le Musée), le culte ne s'est jamais éteint. Il existe toujours et le directeur de ce Musée a été initié dans un coven sorcier britannique.

La magie est l'art d'essayer d'influencer le cours des événements en utilisant les forces peu connues de la nature, ou en obtenant l'aide d'êtres surnaturels. Faire quoi que ce soit qui porte chance, ou se prévenir de la malchance, est une forme de magie.

Tout au long de l'histoire, la magie a exercé une grande influence sur la pensée de l'homme. Les peintures rupestres de l'âge de la pierre et des statuettes montrent qu'autrefois les gens en Europe pratiquaient des rites magiques. Ils reproduisaient des images d'animaux sur les murs de leurs cavernes et représentaient ces animaux blessés par des lances ou des flèches. On pense que cela devait agir comme un charme pour obtenir du pouvoir sur les animaux dans la vie réelle. On applique le même principe au vieux maléfice qui consiste à faire une image de cire à l'image de quelqu'un et d'y planter des épingles pour lui nuire. Cette pratique existe toujours aujourd'hui.

Avec la découverte de l'agriculture, la magie de fertilité est devenue de plus en plus importante. La Magie devait alors principalement assurer une bonne récolte, le développement des troupeaux, une bonne pêche et de nombreux enfants, pour permettre à la tribu de rester forte. On a trouvé des preuves qu'à l'époque des premiers rites dans les cavernes, des danses dans des cercles magiques et des feux faisaient partie de la pratique magique. Plus tard, les gens ont commencé à apprendre à utiliser des remèdes à base de plantes, des drogues et de poisons (qui ne servaient qu'à tuer des loups). Chaque tribu avait son « homme sage » ou sa « femme sage » (ndt : « Wise Man » et « Wise Woman » en anglais), des gens qui avaient probablement des pouvoirs psychiques naturels. Voilà l'origine du mot « Witch » (ndt : sorcière en anglais) ; il est tiré du mot anglo-saxon « Wica », qui signifie « les Sages ». La magie la plus ancienne bénéficiait à toute la tribu. Plus tard, « la magie privée », sous la forme de charmes d'amour ou de charmes pour que des désirs personnels se réalisent, a commencé à se développer.

LA SORCELLERIE à l'origine cela signifiait « tirer au sort ». Le mot vient du vieux latin « sortiare ». C'est une pratique antique et universelle qui consistait à rassembler un certain nombre d'objets, comme des pierres marquées, ou des os, auxquels on donnait à chacun une signification différente, de les jeter sur le sol et « de dire la bonne fortune » à partir de la façon dont se positionnaient les objets tombés. Toutefois, de nos jours, le mot « sorcellerie » désigne presque n'importe quelle forme de magie.

LA MAGIE RITUELLE (l'Art Magique ou la Magie Cabalistique) semble s'être développée à partir de croyances magiques égyptiennes et babyloniennes. Il y avait de nombreux grands esprits, des dieux mineurs, des anges et des démons, qui pourraient être subornés ou obligés à causer l'avènement de faits,

au moyen de longs rites et de conjurations. On y faisait parfois des sacrifices. Une branche très importante de cette magie consistait à connaître les Noms de Pouvoir, par lesquels de tels êtres pourraient être appelés et contrôlés. Quand elles étaient utilisées pour des buts positifs, ces pratiques étaient appelées « Magie Blanche » ; mais quand ses buts étaient négatifs on parlait de « Magie Noire ». De nos jours, on abuse de cette dernière expression et on l'applique à tout ce qui est surnaturel. Dans le Musée, nous avons des livres, des images, des instruments réels et des objets qui illustrent tous ces types de magie.

L'ASTROLOGIE visait à découvrir ce qui allait probablement être l'avenir en étudiant les étoiles. Elle se base sur le vieil axiome d'Hermès : « Ce qui est dessus, est comme ce qui est dessous ». On y croit toujours et c'est la base de l'Astronomie. Nous avons quelques exemples d'outils, de livres, etc..., utilisés par des astrologues.



L'ALCHIMIE visait à trouver la Pierre Philosophale et l'Élixir de Vie. La Pierre Philosophale était sensée transformer tous les vils métaux en or. L'Élixir de Vie devait guérir toutes les maladies et prolonger indéfiniment la vie. C'est la mère de la Chimie moderne, même si les alchimistes ont exprimé leur art dans un curieux jargon mystique, pour empêcher que leurs secrets ne leurs soient dérobés. Nous avons quelques objets et manuscrits touchant à l'Alchimie, mais à notre grand regret nous n'avons pas de Pierre Philosophales ni d'Elixir de Vie à vous montrer.

LA NÉCROMANCIE visait à contraindre l'esprit des morts à revenir et à livrer des informations. Elle se pratiquait d'habitude avec le cadavre d'une personne décédée récemment. Le spiritisme a été attaqué comme étant de la Nécromancie ; mais c'est faux, puisqu'on n'y essaie pas d'imposer à un esprit à communiquer et qu'aucun cadavre n'est utilisé. Nous avons quelques illustrations de la pratique Nécromancienne.

LES PACTES AVEC LE DIABLE. Nous avons des copies de ce qui est présenté comme des pactes avec le diable et d'autres documents diaboliques. On y voit les signatures présumées de divers démons issus des Archives nationales françaises ainsi que d'autres sources. Nous pensons que les originaux étaient des contrefaçons ou des duperies pour tromper le simple d'esprit.

L'ADORATION DE DIABLE est d'habitude considérée comme étant l'adoration de Satan. Nous avons quelques reliques qui ont, dit-on, été utilisées dans de tels rites, mais nous n'avons aucune preuve réelle que les gens qui s'en sont servis étaient plus que des blagueurs de mauvais goût. Les sorcières étaient accusées « d'adorer le diable », mais l'Ancien Dieu Cornu des sorcières est pré-chrétien et « le diable » est un concept de l'époque Chrétienne.

LA MESSE NOIRE. Beaucoup de pratiques qui peuvent ou pas avoir eu lieu ont été désignées par ce nom, mais il y a peu de preuves convaincantes de l'existence réelle des messes noires. Cependant, nous espérons toujours recevoir la preuve de leur existence et le Musée a quelques objets qui sont sensés y être associés.

Nous avons dans ce Musée les Expositions suivantes :

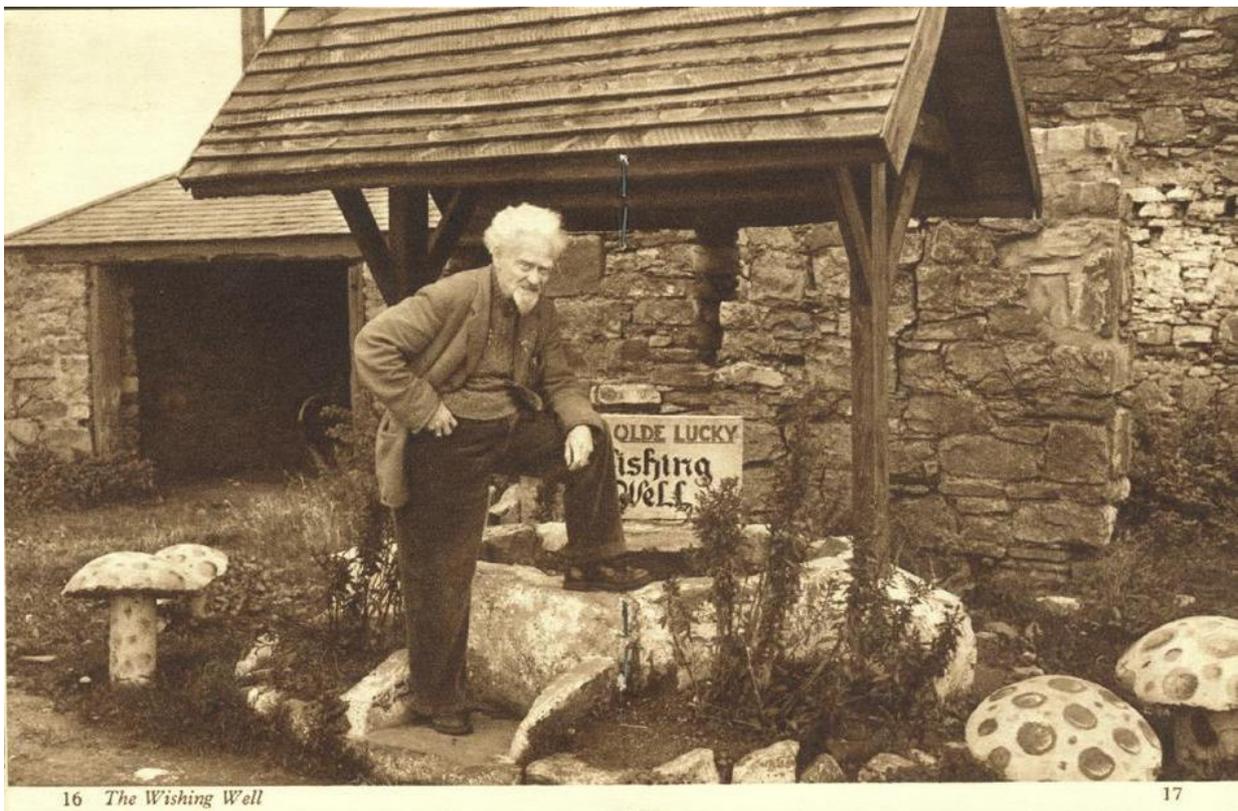
Au rez-de-chaussée, il y a deux pièces. Dans l'une, on voit la pièce de travail d'un Magicien vers 1630, avec tout un exposé permettant d'exécuter ce que l'on nomme indifféremment Magie Rituelle, Magie Cabalistique, Magie Cérémonielle ou l'Art Magique. Ces expressions signifient plus ou moins la même chose, mais certains auteurs utilisent un de ces termes et certains un autre. Il y a un grand cercle complexe tracé sur le sol et un autel fait selon les règles Cabalistiques. A côté il y a l'épée consacrée du magicien et derrière on voit deux colonnes, avec une chandelle sur chacune. Si elle est utilisée dans des buts uniquement positifs, ce type magie est appelé « Magie Blanche » ; mais si on l'utilise dans des buts maléfiques ou égoïstes, on appelle cela de la « Magie Noire ». La Magie Noire peut impliquer l'utilisation de sang et l'assignation de démons. Ces démons ne peuvent pénétrer dans le cercle, car les Noms Divins écrits autour du cercle les en empêchent. Ils ne peuvent se manifester que dans

le Triangle de l'Art tracé à l'extérieur du cercle, où on peut commander à l'esprit de faire selon la volonté du magicien.

L'autre pièce montre le Logis d'une Sorcière, avec son mobilier datant du début du 17^e siècle ainsi que des instruments magiques dont se servait la sorcière. On y voit aussi le cercle, l'autel, etc.... On verra que ceux-ci sont bien moins complexes que ceux du magicien. La pièce est une salle de séjour ordinaire, avec un lit à l'arrière-plan et quelques objets domestiques ça et là. L'autel est un coffre, le cercle est une simple ligne tracée à la craie. En cas de risque de danger, tout pouvait rapidement paraître tout à fait normal.

L'autel sorcier est présenté comme pour une cérémonie d'initiation. On y voit un pendentif, le seul « le vêtement cérémonial » nécessaire à une sorcière, alors que le magicien devait porter des robes complexes.

Dans la Première Galerie commence la célèbre collection d'objets liés à la Magie et à la Sorcellerie.



Vitrine N° 1. On y voit un grand nombre d'objets ayant appartenu à une sorcière décédée en 1951 et donnés par sa famille qui souhaite rester anonyme. Ce sont surtout des objets qui ont été utilisés dans cette famille depuis des générations. La plupart d'entre eux sont utilisés pour faire des remèdes à base d'herbes. Les herbes utilisées pour faire des charmes ou des médicaments devaient être coupées quand la lune ou les planètes étaient dans une disposition particulière du

Zodiaque, « sous les bons aspects astrologiques » comme dirait un praticien de l'art, et la faucille courbée ou « baleen » était utilisée à cette fin. Elle avait une très belle épée rituelle qui, pendant de nombreuses années, a été prêtée au Druid Order qui tient tous les ans sa cérémonie du Solstice d'été à Stonehenge, parce qu'elle correspond exactement à la fissure dans la Pierre de Hele.

Vitrine N° 2. On y voit une grande collection de bagues magiques et d'autres bijoux utilisés dans un but de protection, comme porte-bonheur et dans divers autres buts magiques. Cette vitrine illustre le développement actuel des amulettes où figurent des symboles païens primitifs. Il y a un grand nombre « pièces porte-bonheur », de la « la Patte de Blaireau », vaguement arrangée, au bijou astrologique complexe et coûteux fait selon l'horoscope de celui qui le portait. Parmi ceux-ci, on trouve l'anneau magique médiéval ayant appartenu autrefois aux Comtes de Lonsdale, sur lequel il y a une dent fossilisée animale entourée de pierres précieuses. C'est un anneau de pouce assez grand pour être porté sur un gant et supposé avoir un pouvoir mystique sur son possesseur.

Vitrine N° 3. On y voit un grand nombre d'objets contre « le mauvais œil » remontant à l'Égypte et la Grèce Antique, ainsi que des objets plus récents. « Le Mauvais œil » est le pouvoir supposé capable de jeter un sort sur une autre personne simplement en la regardant, et ces amulettes sont supposées être capables -d'une façon ou d'une autre- de faire dévier ce regard dangereux. C'est probablement une des croyances occultes les plus anciennes au monde.

Vitrine N° 4. On y voit une collection représentative d'objets utilisés par les sorcières dans leurs rituels, y compris le bâton que chevauchaient les sorcières, qui a donné naissance à la légende « du manche à balai ». Son utilisation réelle ressemblait à celle d'un cheval bâton, dans une sorte de danse bondissante qui était un des éléments d'un rituel de fertilité. Il y a plusieurs boules de cristal et un miroir concave noir fait par une sorcière contemporaine et consacré lors de la pleine lune selon une formule antique. Ils sont utilisés pour le « skrying », le nom qu'on a l'habitude de donner à cette forme de voyance où l'on peut, dit-on, avoir des visions en contemplant ces objets. Il y a une flasque d'onguent sorcier dans une boîte en argent. La vitrine contient aussi des objets utilisés lors de la persécution des sorcières et quelques reliques de Matthieu Hopkins, le tristement célèbre « Général Chasseur de Sorcières ». Parmi les instruments de torture utilisés contre les sorcières que l'on peut voir dans cette vitrine, il y a les vis moletées, les tenailles qui ont été utilisées chauffées au rouge et une épingle faite à la main de trois pouces de long du type de celles qu'on utilisait pour rechercher la prétendue « Marque du Diable », que l'on supposait être une tache

qui ne saignait pas et était insensible à la douleur. On voit aussi des instruments utilisés lorsque les sorcières étaient brûlées vives.

Vitrine N° 5. On y voit une collection d'objets utilisés par des sorcières, données par un coven contemporain. Naturellement, elles n'ont prêté que des objets qu'elles n'utilisent pas, c'est pour cela que ce sont essentiellement des instruments pour fabriquer des remèdes à base d'herbes et des charmes. Il y a, cependant, une très belle baguette magique rituelle et un vieux bureau curieux avec sept tiroirs secrets, dans lequel elles avaient l'habitude de cacher certains de leurs biens.

Vitrine N° 6. On y voit une grande collection de talismans de métal gravé, réalisés selon les formules « des Clavicules de Salomon » et divers autres grimoires. Ces talismans ont été consacrés avec des rituels magiques et ont dû être faits et consacrés sous les aspects astrologiques adaptés à leur but ; par exemple, gagner l'amour de quelqu'un, obtenir de l'argent, le succès dans une lutte ou le remède à une maladie et pour bien d'autres objectifs encore. La personne qui souhaitait parvenir à un tel but au moyen d'un talisman devait d'habitude le porter à même la peau, après qu'il ait été fabriqué et consacré.

Cette vitrine montre aussi une collection de charmes essentiellement arabes et italiens utilisés contre « le Mauvais œil », avec par exemple une « Tête de Médusa », un charme utilisé pour prévenir le mal et « la Sirène » et « l'Hippocampe » qui ont la même utilisation.



SECONDE PIÈCE :

Vitrine N° 7. On y voit une collection complète de manuscrits secrets de l'Ordre de la Golden Dawn, une célèbre fraternité magique à laquelle ont appartenu Aleister Crowley, W. B. Yeats et de nombreuses autres personnes connues. La Golden Dawn a été fondée par le défunt Dr Wynn Westcott et S. L. MacGregor Mathers. Ils revendiquaient une filiation avec la Rose Croix originelle. Aleister Crowley s'est brouillé avec l'Ordre qu'il a quitté pour fonder sa propre fraternité. Le travail magique de l'Ordre de la Golden Dawn se fonde sur la Cabale Hébraïque et son savoir Cabalistique est resté secret, bien qu'une partie puisse maintenant se trouver dans des livres, la plus grosse partie de ce qui est exposé ici n'a jamais été montré au public auparavant.

La vitrine contient aussi un certain nombre de documents de sources diverses, se rapportant à d'autres Ordres qui revendiquent aussi une origine Rosicrucienne.

Vitrine N° 8. On y voit une collection d'objets utilisés pour la divination et pour dire la bonne aventure. Il y a aussi des livres anciens et modernes sur le sujet. On trouvera aussi des cartes de Cartomancie anciennes et modernes. Ces cartes sont les ancêtres de nos jeux de cartes modernes, mais comportent 78 cartes au lieu de 52 dans un jeu de cartes modernes. Elles étaient (et sont) souvent utilisées pour dire la bonne aventure, particulièrement par les gitans du continent. Certaines cartes comportent de curieuses figures ayant une signification occulte. Leur origine est inconnue et certains érudits pensent qu'elles viennent de l'Ancienne Egypte. Il est certain qu'elles existaient déjà en Europe en 1392 et il est possible qu'on en parle dans des sources encore plus anciennes.

Vitrine N° 9. On y voit une grande collection d'images montrant comment les gens imaginaient les sorcières, de l'époque préhistorique à nos jours, ainsi que des représentations de la pratique de la nécromancie et des illustrations de sorcellerie et de pactes avec le diable. Ces reproductions de divers pactes sont dites avoir été faites avec le diable et certaines comportent les signatures présumées de démons.

Il y a aussi des copies de comptes rendus d'audience de procès en sorcellerie Manxois, certains parlent d'affaires qui se sont déroulées dans le voisinage proche de ce Musée. La dernière illustre le vieil adage Manxois : « Si une personne est une sorcière, pourquoi ne devrait-elle pas faire un peu de sorcellerie si elle le souhaite ? ».

Vitrine N° 10. On y voit une très grande collection de livres sur la magie et la sorcellerie, y compris d'anciens manuscrits de la fin du Moyen âge à nos jours.

Vitrine N° 11. On y voit des exemples « d'assassins magiques », dont un « Os Pointeur », utilisés par les aborigènes australiens et le « Keris Majapight » mélanésien. Ces deux instruments ont été utilisés plus ou moins de la même façon, à savoir qu'ils étaient symboliquement dirigés vers un ennemi pour lui jeter un sort qui le rendra malade et le tuera.

Il y a aussi quelques instruments en pierre utilisés comme charmes pour se protéger de la foudre.

On peut aussi voir des instruments modernes que l'on dit capables de voir l'aura humaine et gagner la clairvoyance. Tous ces instruments sont utilisés pour rechercher des sources ou d'autres choses (le terme moderne est « radiesthésie »).

Il y a aussi une « coiffe » de bébé, utilisée comme amulette pour permettre aux avocats de gagner leurs procès et comme un charme contre la noyade. (Charles Dickens mentionne cette croyance dans « David Copperfield »). La « coiffe » est une membrane trouvée parfois sur la tête d'un nouveau-né. Les marins payaient autrefois un bon prix pour une coiffe et la portaient pour se préserver des périls en mer.

La vitrine montre aussi un charme fabriqué à Naples en 1954 pour permettre à un homme coupable d'être acquitté !

La Nouvelle Galerie Supérieure :

Vitrine N° 12. On y voit une collection d'objets magiques provenant d'Afrique et du Tibet.

Vitrine N° 13. On y voit des livres, des lettres et des souvenirs personnels d'Aleister Crowley (1875-1947), un personnage célèbre et controversé du monde de l'occultisme que certains appellent « l'homme le plus mauvais au monde ». D'autres le qualifient de « Verbe des Aeons d'Horus ». La collection inclut une Charte accordée par Aleister Crowley à G. B. Gardner (le Fondateur de ce Musée) pour établir une Loge de la fraternité de Crowley l'Ordo Templi Orientis (le directeur précise cependant qu'il n'a jamais utilisé cette Charte et n'a jamais eu l'intention de le faire, même si, à sa connaissance, il est la seule personne en Grande-Bretagne à posséder une telle Charte écrite de la main de Crowley lui-même. Crowley était un ami proche et il lui a donné la Charte parce qu'il l'appréciait).

Vitrine N° 14. On y voit divers objets montrant les Armes actuelles de l'île de Man (qui représentent trois jambes) dérivées du triskèle celte et d'autres objets

comme « la Croix de la Sainte Jeune Mariée ». C'étaient des charmes qui apportaient la chance et la protection, car ce sont les signes des anciens dieux (Note : on a retrouvé exactement le même motif que celui du drapeau actuel Manxois, « les Trois Jambes », sur une pièce de monnaie de Thrace datant probablement d'environ 500 avant notre ère. On retrouve aussi ce motif sur une pièce de monnaie de Pamphylia datant probablement d'environ 480-400 avant notre ère, le nom grec de ce motif est le « Triskèle »).



Cette vitrine contient également une autre collection d'objets donnés par un autre coven sorcier. Il y a, entre autres, un casque cornu comme celui que porte l'homme qui dirige lors de certains rites. Il y a aussi deux exemples des plus intéressants du symbole de « l'Homme Vert », que l'on a parfois appelé le « Masque Feuillu ». Ce symbole était souvent représenté dans les églises anciennes, mais il représente l'Ancien Dieu du culte sorcier, le « Roi des Forêts ». On l'appelait « l'Homme Vert », car il était représenté avec des feuilles (souvent de chêne) sortant de la bouche ou le visage couvert de feuilles ou aussi regardant à travers une guirlande de feuilles. Certains modèles des plus anciens du Masque Feuillu sont cornus. Cela s'explique parce qu'autrefois les artisans qui construisaient les églises et les cathédrales faisaient parfois partie du culte sorcier. Ils ne pouvaient construire de lieu sacré selon leurs propres croyances, tous étaient contraints -conformément à la loi- d'être chrétiens, mais ils représentaient l'Ancien Dieu sous cet aspect sur les murs des églises et c'est devenu un des symboles les plus prisés dans la décoration des églises.

Vitrine N° 15. On y voit un certain nombre d'objets liés à ce qu'on disait être « l'Adoration du diable », la Magie noire et les Messes Noires, ainsi que la notice nécrologique utilisée lors de la cérémonie funèbre du défunt Aleister Crowley lorsque son corps fut incinéré à Brighton le 5 décembre 1947. On a dit qu'il s'agissait d'une « Messe Noire ». Si cela avait été le cas, cela doit sûrement avoir été la seule Messe Noire dans l'histoire à laquelle la Presse ait été conviée et où les représentants des journaux locaux ont pu assister et témoigner !

La vitrine contient aussi un certain nombre d'objets prêtés au Musée par une fraternité magique ; il y a, entre autres, un calice qu'ils utilisent pour une Messe à buts magiques (cette fraternité précise cependant qu'il s'agit de Magie Blanche et non de Magie Noire).

On y trouve aussi un charme magique de mort ou de malédiction préparé par le défunt Austin Osman Spare en 1954. Spare s'est vanté de pouvoir tuer quelqu'un grâce à la Magie noire (il l'a dit lors d'une interview qu'il a donnée à la radio !). C'était un artiste, réputé pour ses peintures fantastiques.



Il y a aussi un certain nombre d'autres objets utilisés dans certaines formes curieuses de magie, qui, si elles ne sont pas Noires, sont pour le moins très Grises. Il y a une lampe magique qui appartenait autrefois au fameux Club du Feu de l'enfer, fondé par Sir François Dashwood au 18ème siècle. Cela a débuté avec les « Moines de Medmenham » qui n'étaient qu'une parodie de fraternité monastique. On a dit que « les Moines » adoraient le diable et se livraient à

toutes sortes de licences selon leur « règle ». Plus tard, Sir François a emmené son association dans sa magnifique maison de West Wycombe. Ils pratiquaient leurs rites dans un labyrinthe de grottes calcaires mystérieuses, que l'on connaît maintenant sous le nom des « Grottes du Feu de l'Enfer » que l'on peut toujours visiter. Le « Hell-Fire Club » était un des scandales de son époque, car un grand nombre d'hommes riches et importants en faisaient, dit-on, partie. Sir François Dashwood lui-même a été Ministre des finances.

Vitrine N° 16. On y voit une collection de charmes modernes et de talismans, que les gens achètent toujours un bon prix et portent pour se protéger ou pour attirer la chance.

Vitrine N° 17. On y voit quelques objets utilisés par les astrologues et les alchimistes ainsi que des explications sur ce sujet.

Vitrine N° 18. On y voit un certain nombre de livres au sujet de la magie et quelques objets magiques.

NOTE :

Sur le mur de la Galerie Supérieure, il y a un grand miroir rond. C'est un Miroir Magique qui a apparemment été utilisé par un magicien opératif ou une fraternité magique. Il est convexe et teinté avec une substance sombre au lieu de l'argenture habituelle. Autour du cadre on peut lire « Michel », « Gabriel », « Uriel » et « Raphaël », les quatre grands Archanges qui, dit-on, gouvernent les quatre quartiers de l'univers. De tels miroirs ont été utilisés pendant de nombreux siècles pour obtenir des visions magiques.

Ce livret a été publié par Gérard Gardner et était vendu dans son Musée de la Magie et de la Sorcellerie de l'île de Man. Après la mort de Gérard Gardner, Monique et Campbell Wilson ont dirigé pendant quelques temps ce musée avant de le revendre à la société américaine Ripleys.

